

COMPAGNIE LSDI (Le Système pour Devenir Invisible)

Marion Boudier & Guillermo Pisani

<https://www.compagnielsdi.com/>

CROYANCES #1

13 essais théâtraux sur la croyance

Création du 11 au 21 mars 2025 au Théâtre 13 - Glacière (Paris)

Du mardi au vendredi à 20h, samedi à 18h,

relâche le dimanche



Avec **Marc Bertin, Michèle Colson, Sol Espeche, Pauline Jambet, Maxime Le Gall, Étienne Parc, Benjamin Tholozan et Julien Villa**

et la participation du Jeune Théâtre en Région Centre-Val de Loire : **Félix Amard, Joséphine Callies, Claire Freyermuth, Camille Grillères et Luka Mavaetau**

Texte et mise en scène **Guillermo Pisani**

Dramaturgie, recherche et diffusion des savoirs **Marion Boudier**

Assistanat dramaturgie et mise en scène **Lélia Sibony, Côme Leterrier**

Une production de la Compagnie LSDI, coproduction CNDT – Centre Dramatique National de Tours et Le Quai CDN d'Angers, en coréalisation avec le Théâtre 13 (Paris), avec l'aide à la recherche de la Ville de Paris, avec le soutien du Studio-Théâtre de Vitry (résidence de recherche) et de Lilas en Scène. Avec l'accueil en résidence de ARTEFICI Residenze Creative FVG / ArtistiAssociati - Centro di Produzione Teatrale. Avec le soutien de la Maison Européenne des Sciences de l'Homme et de la Société et du CNRS. (En cours.)

Contacts : compagnielsdi@gmail.com / Marion Boudier - 06 61 75 41 18

Guillermo Pisani – guillermo.pisani@orange.fr - 06 70 34 61 25

Administration / production : Clara Duverne - prod.lsd@gmail.com - 06 09 09 27 72
Diffusion : Bureau Rustine - Jean Luc Weinich - bureau.rustine@gmail.com - 06 77 30 84 23
Presse : Isabelle Muraour / ZEF isabelle@zef-bureau.fr - 06 18 46 67 37
Assistée de Clarisse Gourmelon / clarisse@zef-bureau.fr – 06 32 63 60 57

« Difficile à voir quand elle nous est proche, difficile à comprendre quand elle nous est lointaine, la croyance est partout. Du terrorisme à la guerre, des prescriptions rituelles dans la Bible aux prescriptions économiques du FMI, des fake news et de la montée globale des populismes à ce qui pousse une jeune personne à consacrer sa vie au théâtre, les croyances sont à la base de questions fondamentales d'aujourd'hui.

Si les croyances sont partout, elles restent cependant souvent opaques et situées. Le théâtre nous permet de révéler, de mettre en jeu et de problématiser la croyance, dans ses liens avec le récit et la représentation. »

Guillermo Pisani

Après *Je suis perdu*, suite de trois pièces autour des représentations des personnes étrangères, et son spectacle jeune public *Super, un héros presque parfait* qui soulève la question de la justice sociale et climatique, l'auteur et metteur en scène Guillermo Pisani poursuit son exploration de nos représentations et valeurs en s'emparant de la question des croyances.

Croyances #1 explore les mécanismes de la croyance dans les domaines religieux, économique, politique et social, et comme un élément essentiel du théâtre.

“... explorer à travers le théâtre les croyances dans tous ces domaines, avec l'intuition qu'ils pouvaient s'éclairer mutuellement. Qu'est-ce qui fait qu'on croit en la valeur de la monnaie, et qu'est-ce qui se passe lorsqu'on cesse d'y croire ? Qu'en est-il de la solidarité dans un pays complètement sécularisé, qui ne fait référence à aucune puissance transcendante ? Pourquoi croit-on aux fake news, comment les articule-t-on dans un discours politique qui défie la vérité ? Quelles conséquences peut avoir la croyance dans les récits sacrés, comme les histoires de la Bible ? Quelles croyances anticipent notre futur personnel, comme celles d'un jeune qui a la vocation du théâtre ? Voici quelques-unes des questions posées dans Croyances #1, le premier spectacle issu de ce travail de laboratoire.” **Guillermo Pisani**

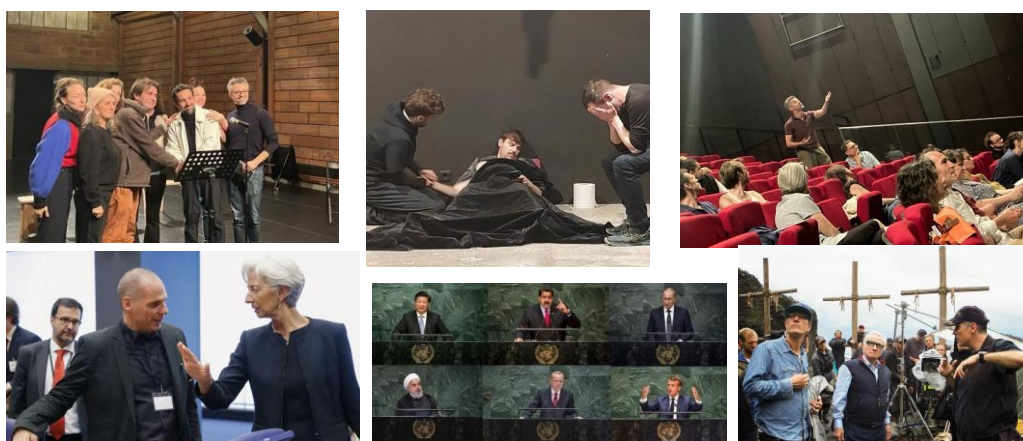
Croyances #1 est le premier d'une série de spectacles issus d'un laboratoire de recherche et de création initié en 2022 avec une dizaine d'acteur·rices de la Compagnie LSDI, rejoint·es par cinq acteur·rices de la Jeune Troupe de la Région Centre. **Le spectacle questionne et met en jeu les croyances à travers une série de 13 formes théâtrales originales que Guillermo Pisani nomme des « essais théâtraux ».**

Ce terme d'« essai » renvoie autant à l'essai en sciences sociales et en philosophie (*Les Essais* de Montaigne) qu'aux expérimentations scientifiques de laboratoire. L'essai désigne à la fois la tentative, l'élaboration d'une pensée en acte et l'expérience. Selon les croyances abordées, les essais théâtraux qui composent *Croyances #1* ont des durées et des styles divers : tragédie, comédie musicale, drame, performance, conte, pièce didactique, improvisation...

***Croyances #1* ne se présente donc pas comme une pièce au sens traditionnel du terme : chaque représentation propose une collection particulière d'essais théâtraux, comme on édite une collection d'articles ou d'essais pour faire un livre, ou une collection d'œuvres choisies pour une exposition. Chaque représentation réunit entre 3 et 8 essais choisis parmi les 13 disponibles, pour aborder un domaine de croyance ou une thématique en particulier (> voir p. 5 les collections présentées au Théâtre 13, et p. 10 la liste complète et les résumés des essais).**

Théâtre d'une pensée en mouvement, qui pose plus de questions qu'il ne donne de réponses, *Croyances #1* est construit sur le jeu des acteur·rices et la relation entre la scène et la salle.

C'est un spectacle tout terrain, sans décor ni technique, qui a vocation à venir à la rencontre du public, dans des théâtres mais aussi hors-les-murs, dans des universités ou des bibliothèques, des salles communes. Les représentations sont régulièrement suivies de rencontres ou de débats avec des chercheur·es en sciences humaines et sociales.



L'origine du spectacle et le processus de création

« We are such stuff As dreams are made on », *Prospéro, La Tempête* (IV, 1)

Un étonnement

Croyances #1 est le premier spectacle du projet CROYANCES mené depuis 2022 par Guillermo Pisani. Il est né d'un étonnement : celui de nous rendre compte de la persistance et la vivacité des croyances religieuses et de la difficulté à penser ce phénomène étant donné un solide point de vue rationaliste hérité des Lumières, qui les vouait à devenir un phénomène résiduel. Au contraire, les croyances religieuses imprègnent toujours le débat démocratique et sous-tendent les conflits géopolitiques. De là le besoin de les interroger au théâtre, sans surplomb rationaliste, pour ainsi dire de plein pied.

Or, une fois qu'on aborde les croyances religieuses, on glisse vite vers les domaines politique, social, voire économique, dont les croyances sont des éléments essentiels. **Si les croyances sont partout, elles restent cependant souvent opaques et situées** : difficiles à comprendre ou à accepter lorsqu'elles sont loin de nous, elles sont difficiles à identifier lorsqu'elles nous sont proches, car elles nous constituent et nous définissent.

La croyance est au principe même du théâtre, impliquée dans le pacte fictionnel et la représentation. Chercher dans quelle forme théâtrale observer et restituer quelle croyance nous pousse à réinterroger le théâtre en tant que phénomène de croyance et notre propre croyance dans les pouvoirs de la représentation.



Un laboratoire d'essais théâtraux

Depuis 2022, le projet se développe dans une dynamique de laboratoire de recherche et de création, avec laquelle la Compagnie LSDI cherche à renouveler la temporalité habituelle du travail théâtral, en privilégiant le temps long avec des sessions de travail régulières étalées dans le temps.

Un ensemble de 12 comédiens-nes lié-es à la Compagnie prennent part à ce laboratoire : Caroline Arrouas, Marc Bertin, Michèle Colson, Sol Espeche, Elsa Guedj, Arthur Igual, Pauline Jambet, Maxime Le Gall, Étienne Parc, Aude Ruyter, Benjamin Tholozan et Julien Villa. Marion Boudier accompagne la dramaturgie en dialogue avec une équipe de chercheur-es en sciences humaines et sociales.

En lien avec le travail des interprètes, le processus d'écriture varie pour chaque essai théâtral, en fonction des croyances et des sources mobilisées (lectures théoriques, documents, films, littérature, témoignages, etc.), pour aboutir à des formes scéniques très diverses. Les essais sont écrits sous forme de partitions de façon à ce que les comédiens-nes de l'ensemble puissent se relayer.

À ce jour, Guillermo Pisani a conçu 32 essais théâtraux, certains étant encore à l'état d'ébauche ou en cours d'écriture. En 2024, il a reçu l'aide à l'écriture du CNL en

soutien à ce projet d'envergure. *Croyances #1* rassemble une première collection de 13 essais. La création d'une deuxième collection, *Croyances #2*, est prévue en 2026/2027.

Le programme des soirées au Théâtre 13

SEMAINE 1

Avec Marc Bertin, Michèle Colson, Sol Espeche, Pauline Jambet, Maxime Le Gall, Étienne Parc, Benjamin Tholozan et Julien Villa et la participation du Jeune Théâtre en Région Centre-Val de Loire : Félix Amard, Joséphine Callies, Claire Freyermuth, Camille Grillères et Luka Mavaetau

Mardi 11 mars - La croyance est partout 1

Essais 2, 25 et 30

Mercredi 12 mars - La croyance est partout 2

Essais 3, 5, 9, 22 et 25

Jeudi 13 mars - Croire, faire, dire

Essais 1, 3, 22, 30

Vendredi 14 mars - Visions du monde concurrentes

Essais 2, 12 et 25

Samedi 15 mars - Crises

Essais 5, 9, 22 et 27

SEMAINE 2

Avec Marc Bertin, Michèle Colson, Sol Espeche, Pauline Jambet, Maxime Le Gall, Étienne Parc, Benjamin Tholozan et Julien Villa

Lundi 17 mars - Guerre des récits

Essais 2, 12, 15 et 19

Mardi 18 mars - La croyance est partout 3 : l'économie

Essais 5, 9, 12, 25 et 27

Mercredi 19 mars - Visions du monde concurrentes

Essais 2, 12 et 25

Jeudi 20 mars - 8 essais de religion et politique

Essais 1, 3, 5, 9, 11, 12, 15 et 19

Vendredi 21 mars - Visions du monde concurrentes

Essais 2, 12 et 25

**Entretien avec Guillermo Pisani (auteur, metteur en scène)
et Marion Boudier (dramaturge)**

Le spectacle décline le motif de la croyance dans différents domaines : la religion, bien sûr, mais aussi la politique et l'économie... D'où est venue l'idée de faire de la croyance le fil conducteur de cette nouvelle création ?

Marion Boudier. La question des représentations est au cœur du travail de la Compagnie LSDI : la création précédente de Guillermo, *Je suis perdu*, explorait nos perceptions et préjugés sur les personnes étrangères, tandis que le spectacle jeune public *Super un héros presque parfait* soulevait la question de la justice (sociale, climatique ou au sein d'une famille) en mettant en scène un père de famille super-héros dont l'action était complètement désuète au yeux de ses enfants... *Croyances #1* s'intéresse à la question, individuelle et collective, de la croyance, que ce soit la croyance en des faits, des valeurs, des idéaux ou des visions du monde, en des récits ou autres entités fictionnelles - comme Dieu.

Chercher dans quelle forme théâtrale observer et restituer quelle croyance nous pousse aussi, bien sûr, à réinterroger le théâtre en tant que phénomène de croyance, et notre propre croyance dans les pouvoirs de la représentation. C'est une vaste question, et je ne crois pas qu'on ait toutes les réponses ! En tout cas, il ne faut pas être superstitieux·se pour créer au Théâtre 13 un spectacle composé de 13 essais portés au plateau par une troupe de 13 comédien·nes !

Guillermo Pisani. *Croyances #1* est né pour moi d'un étonnement : celui de nous rendre compte de la persistance et la vivacité des croyances religieuses, et de la difficulté qu'on a à penser ce phénomène, étant donné l'héritage européen des Lumières qui les vouaient à devenir un phénomène résiduel. Au contraire, les croyances religieuses impregnent toujours le débat démocratique et sous-tendent les conflits géopolitiques. J'ai eu envie d'étudier cela, à ma manière, en écrivant du théâtre, sans surplomb rationaliste, pour ainsi dire de plein pied.

Or dès qu'on les interroge, on se rend compte que les croyances traversent en vérité tous les domaines de la pratique humaine : la politique, l'économie, les relations sociales, en plus de la religion bien sûr. Les croyances sont constitutives des points de vue que les différents êtres humains ont sur le monde, sur les autres et sur eux-mêmes. Le rationalisme lui-même s'appuie sur un socle de croyances.

J'ai donc initié en 2022 le projet CROYANCES, comme un laboratoire de recherche et de création, en proposant aux comédien·nes de la Compagnie des rendez-vous réguliers et en dialoguant avec des chercheur·es en sciences humaines et sociales. J'ai proposé d'explorer, à travers le théâtre, les croyances dans tous ces domaines, avec l'intuition qu'ils pouvaient s'éclairer mutuellement. Qu'est-ce qui fait qu'on croit en la valeur de la monnaie, et qu'est-ce qui se passe lorsqu'on cesse d'y croire ? Qu'en est-il de la solidarité dans un pays complètement sécularisé, qui ne fait référence à aucune puissance transcendante ? Pourquoi croit-on aux *fake news*, comment les articule-t-on dans un discours politique qui défie la vérité ? Quelles conséquences peut avoir la croyance dans les récits sacrés, comme les histoires de la Bible ? Quelles croyances anticipent notre futur personnel, comme celles d'un jeune qui a la vocation du théâtre ? Voici quelques-unes des questions posées dans *Croyances #1*, le premier spectacle issu de ce travail de laboratoire.

***Croyances #1* propose un ensemble de treize « essais théâtraux », qui sont représentés alternativement chaque soir sous la forme de petites ou de grandes collections. Pouvez-vous définir ce terme d'« essai théâtral » et présenter quelques-unes des collections ?**

MB. On emprunte le terme d'essai aux sciences humaines, qui l'utilisent pour désigner le texte d'un·e philosophe ou théoricien·ne (Montaigne, Arendt, Barthes, Latour...), mais aussi aux sciences de laboratoire qui procèdent par essais et expérimentations. L'essai, c'est aussi le propre du travail de la répétition théâtrale : essayer, recommencer, refaire. La présence de Guillermo en scène pendant le spectacle rend sensible cette dynamique. Il y a aussi quelque chose de joueur dans ces essais, qui prennent des formes différentes, une comédie musicale, un verbatim ou une scène dramatique dialoguée ...

GP. Les termes « essai » et « collection » étaient pour moi une manière de chercher des alternatives aux dénominations classiques de pièce, scène, ou encore morceau, séquence, fragment, etc. J'ai commencé à penser à un spectacle qui serait comme une « collection d'essais », comme on fait des recueils d'articles (essais) pour faire un livre ou des sélections de tableaux pour une exposition. Comme un tableau, chaque essai a une existence en soi, mais en exposant des essais les uns à côté des autres, on éclaire d'une nouvelle manière les questions qui les traversent.

MB. Chaque représentation de *Croyances #1* propose une collection d'essais différente, constituée de 3 à 8 essais choisis parmi les 13 proposés. Ces collections peuvent s'articuler autour d'un domaine (économie, religion, politique) ou d'un thème (croyance et récit, croyance et fait, par exemple). Pour la création du spectacle au Théâtre 13, on présente un maximum d'essais dans des « grandes collections » qui font environ 2 heures de spectacle. En tournée, *Croyances #1* prend des dimensions et des durées variables, selon des collections qui sont élaborées en concertation avec chaque lieu et en fonction des publics.

***Croyances #1* est en effet un spectacle aux dimensions inhabituelles : 13 essais, de formes très différentes (de la comédie musicale à la tragédie), qui mis bout à bout représenteraient plus de 7 heures de spectacle, et qui sont portés au plateau par une dizaine de comédien·nes, après plus de deux ans de travail de laboratoire... Comment s'est déroulé le processus de création ? De quelle manière le travail au plateau nourrit-il l'écriture ?**

GP. L'ensemble des douze comédien·nes de la Compagnie ont participé à différentes étapes de laboratoires, et huit jouent le spectacle pour sa création au Théâtre 13. Ils·elles sont rejoint·es par la Jeune Troupe de la Région Centre du CDN de Tours, pour laquelle j'ai écrit deux essais : *Plan B* qui explore l'idée de vocation — car la vocation a quelque chose de la prophétie auto-réalisatrice (une croyance dans le futur qui le fait advenir), et *Fake News*, qui est une variation à partir de la pièce *Un ennemi du peuple* d'Ibsen et qui pose la question du discrédit de la parole scientifique dans le contexte de la montée globale du populisme. Chaque croyance abordée me conduit à écrire dans un style théâtral différent : des scènes comiques, une tragédie documentaire, une comédie musicale, des contes... Chaque essai a donc suivi un processus d'écriture particulier, plus ou moins solitaire ou lié au travail collectif du plateau, pour aboutir à des formes qui peuvent être des pièces de plus d'une heure ou de 10 minutes, des protocoles performatifs ou des canevas d'improvisation.

MB. Pour la Compagnie LSDI, le projet CROYANCES et *Croyances #1* sont aussi des espaces laboratoires pour essayer de produire et de créer différemment. Nous avons développé la production à mesure que la recherche théâtrale et la création s'approfondissaient. C'était une manière de faire un pas de côté par rapport à la temporalité habituelle du travail théâtral concentré en résidences, en privilégiant plutôt le temps long, avec des sessions de travail régulières étalées dans le temps, des rendez-vous mensuels, des ouvertures au public tout au long du processus, des résidences de recherche... Ce temps de recherche, d'observation et de lecture nécessaire à l'écriture théâtrale est encore trop peu souvent pris en compte dans les moyens alloués. Je tiens d'ailleurs à remercier Bérangère Vantusso et Florence Kremper pour leur soutien, d'abord au Studio Théâtre de Vitry pour des résidences de recherche puis au CDN de Tours avec la Jeune Troupe de la Région Centre (JTRC). Nous travaillons aussi en étroite collaboration avec plusieurs universités, pour intégrer des chercheur·es au processus de création et pour présenter les

essais au plus grand nombre à travers des collections jouées hors les murs, dans des amphithéâtres, des bibliothèques, des salles communes... Le projet du laboratoire CROYANCES continue : c'est une démarche qui fait œuvre, petit à petit, en s'ouvrant au public à toutes les étapes de la création et pas uniquement pour lui présenter un produit fini.

Le #1 du titre suggère donc que d'autres essais sont à venir encore et qu'on peut attendre un deuxième épisode ?

GP. Il y a au total aujourd'hui 32 essais conçus, mais il n'est pas impossible que la liste s'allonge encore ! Certains sont achevés, d'autres en cours d'écriture, d'autres à l'état de projet. Leurs numéros n'indiquent pas un ordre à suivre, je les pense comme un seul grand texte, une somme, non exhaustive et hétérogène, mais qui se ramifie autour de motifs récurrents qui permettent d'interroger la croyance de manière transversale dans différents domaines. Comme l'a dit Marion, nous en présentons 13 pour cette première création intitulée *Croyances #1*. Nous souhaitons présenter un deuxième ensemble d'une quinzaine d'essais théâtraux en 2026-2027 : *Croyances #2*.

Le terme d'essai renvoie aux sciences et à l'élaboration d'un savoir. Et en même temps, « l'essai », c'est ce qui n'aboutit pas forcément, ce qui ne livre pas de savoir « prêt à l'emploi ». Comment est-ce que *Croyances #1* explore cette tension ?

GP. Écrire des « essais » s'inscrit dans le projet de la Compagnie LSDI de faire un théâtre de la pensée en mouvement. Dans mes pièces, j'ai tendance à enchevêtrer plusieurs lignes narratives avec pléthore de personnages et des motifs qui se font écho, comme dans *J'ai un nouveau projet* (2019) ou *Là tu me vois ?* (2020) par exemple. Dans *Croyances #1*, les essais répondent à ce goût pour des dramaturgies foisonnantes, qui permettent de déployer une complexité, de repérer des phénomènes similaires dans des réalités apparemment éloignées.

MB. Marielle Macé, qui a fait l'histoire de ce genre, a montré à quel point l'essai était jugé par les un-es comme trop subjectif et pas assez théorique, par les autres comme pas assez littéraire ou romanesque... Au fond, l'essai pose la question de « l'engagement de la pensée dans la forme » (Julien Gracq), c'est-à-dire celle des liens entre écriture et savoir. Je pense que le théâtre donne à penser par ses formes et pas seulement en tant que médiation de connaissances qui auraient été pensées hors de lui. Plutôt que des fragments ou des scènes, on pourrait donc avancer que ces essais sont en quelque sorte des pièces didactiques, au sens brechtien du terme, non pour délivrer un message ou une thèse mais pour inviter le-la spectateur-ric(e) à réfléchir et à prendre position. L'essai désigne donc pour nous cet effort et la beauté (ou le ratage) d'une pensée qui se cherche en même temps qu'elle se construit et s'expose en scène pour être partagée.

GP. De l'essai, je retiens plus l'expérience que le savoir. Dans les essais théâtraux il y a bien sûr du savoir, mais, plutôt que de le transmettre, il s'agit d'avantage pour moi de susciter les conditions d'une intelligence partagée. Celle-ci ne préjuge pas des conclusions que chaque spectateur-ric(e) va avoir. Elle n'est pas tant une chose qu'une activité. Le théâtre met en mouvement cette activité, dans un cadre collectif. Il ne s'agit donc pas tant de transmettre une pensée de manière discursive, que de susciter la pensée à partir d'une expérience partagée. Dans l'essai n°3 « Les vers de terre », par exemple, une petite fille n'arrive pas à dormir, angoissée par la conscience de la mort ; son père fait tout son possible pour la consoler, mais en s'en tenant strictement à une pensée matérialiste. La terrible tension entre le besoin de consolation de la petite fille et les explications de plus en plus complètes mais toujours insuffisantes de son père mettent en jeu de manière expérientielle et non discursive le besoin de transcendance. Dans les essais n°1 « Lévitique » et n°11 « Miracle 2 - La Résurrection », on expérimente de façon pratique les liens entre temps, espace et croyance : les actions rituelles finissent par faire surgir le sens à partir du vide. Dans d'autres essais, notamment les essais politiques, j'active des procédés dramaturgiques pour déplacer le regard des spectateur-ric(e)s, afin de révéler nos propres croyances qui sont souvent invisibles, comme les lunettes à travers lesquelles on

regarde le monde. C'est le cas par exemple de l'essai n°12, qui reconstruit un débat à partir des minutes de l'assemblée générale des Nations-Unis, où les comédien.nes prennent en charge les discours de la Russie, de l'Iran, des USA, d'Israël, de la Palestine...

Outre la religion, plusieurs essais de *Croyances #1* prennent pour points de départ des événements historiques ou d'actualité : la doctrine économique du FMI en Afrique, l'assemblée générale de l'ONU, la crise de la dette grecque... D'autres passent par la fiction mais font fortement écho au monde contemporain, comme l'essai *Fake News*. Comment tissez-vous travail documentaire et fiction ?

GP. Après avoir enseigné la sociologie quelques années à Buenos Aires, j'ai commencé à faire du théâtre en m'éloignant des sciences sociales. Puis, elles sont revenues, en 2017 à l'occasion de la commande d'un portrait par Marcial Di Fonzo Bo à la Comédie de Caen : je me suis surpris à choisir le sociologue Pierre Bourdieu. Pour moi, lire des sciences sociales ou me documenter sur un terrain est avant tout inspirant pour la forme et la fiction. La documentation est une source d'inspiration : j'ai besoin d'être précis dans la pensée pour écrire de la fiction. Mon but n'est pas de transmettre ce que j'ai lu. Je ne me positionne pas en sachant. Mon but, c'est le personnage ou la forme.

Parfois, mon écriture part d'un procédé : par exemple, revisiter la dramaturgie des évangiles à la lumière des histoires de super-héros (essai n°4) ou analyser les textes sacrés comme s'ils avaient été écrits par des *storytellers* de Netflix (essai n°2). Si je choisis la forme tragédie pour écrire sur la dette grecque (essai n°27), c'est parce qu'après m'être replongé dans cette période (de l'arrivée au pouvoir en Grèce du parti de la gauche radicale Syriza, en janvier 2015, à la démission, six mois plus tard, du ministre des finances Yanis Varoufakis), la dramaturgie tragique m'a semblé particulièrement efficace pour mettre en relief les systèmes de valeurs, pour formuler les tensions, les dilemmes ou les compromis impossibles. Tous les textes de cet essai ont été réellement prononcés par les protagonistes : à travers un montage *verbatim*, ce sont les motifs tragiques de la parole donnée, de la pureté de la justice ou du rapport à la loi et au réel que je cherche à rendre actifs. Je crois aussi en l'émotion que crée le discours politique. Nos émotions sont souvent révélatrices de nos croyances.

Certains essais emmènent les comédien.nes dans les gradins, ou prennent à parti les spectateur.rices. Vous avez également tenu à ce que plusieurs représentations soient suivies d'une rencontre. Comment avez-vous conçu la place du public dans cette création ?

GP. Comme dans toute recherche, on ne sait pas à l'avance ce qu'on va trouver ou produire. Je suis animé par un désir d'observation et de conversation, quelque chose d'anthropologique : ce qui se passe au plateau est toujours pour moi en tension vers la réception du spectateur. Comme je l'ai dit, je n'aime pas transmettre des messages mais je cherche plutôt à provoquer une expérience de spectateur-riche, à problématiser et à profiter de la multiplicité des perspectives, qui empêche d'asséner des vérités.

MB. Les essais ne disent pas ce qui les fait marcher. Mais comment faire pour produire une expérience et un parcours de spectateur-riche ? Quelques informations sont nécessaires parfois ! Le récit de Guillermo qui est présent en scène et les choix scénographiques (toute la troupe en scène ou disséminée dans le public) sont des premières portes d'accès pour le chemin de pensée de chaque spectateur-riche. Après les représentations, il nous semble également important de proposer systématiquement un temps d'échange et, certains soirs, des rencontres avec des chercheur.es ou expert.es des questions abordées. Une œuvre ne parle pas toujours d'elle-même et il nous semble important de proposer un espace de dialogue autour des motifs ou mécanismes qui auront été mis en mouvement. Certains essais sont des formes ouvertes, qui invitent précisément à réfléchir au statut de l'information et aux « fausses » croyances. Mais sur certains sujets, on ne peut pas transiger avec les faits ni autoriser des malentendus : l'échange après spectacle et l'invitation d'expert.es sont essentiels à ce titre. La « parlementarisation » des expertises, c'est-à-dire leur mise en partage, que celles-ci soient scientifiques ou amateurs et

quotidiennes, ainsi que le débat et le dialogue sont des outils essentiels pour lutter contre les fausses croyances et autres déformations de la vérité.

Janvier 2025, propos recueillis par Lélia Sibony.

Liste et résumés des 32 essais théâtraux de CROYANCES

Les essais sont classés par domaine : religion, politique, économie et société. Les numéros ne présupposent pas un ordre des essais mais servent à les identifier.

Croyances #1 propose 13 essais à choisir et à agencer pour co-construire le spectacle en fonction de thématiques, de l'actualité et des publics visés. [Les 13 essais de Croyances #1 sont indiqués en couleur dans la liste ci-dessous](#). La représentation de l'intégralité des 32 essais est prévue à l'horizon 2027, avec la création de *Croyances #2*.

RELIGION

1. LÉVITIQUE. Performance biblique

Selon le bibliste Thomas Römer, tous les fondamentalismes religieux s'appuient sur une lecture littérale des textes sacrés. Cette littéralité est mise à l'épreuve devant les spectateur·rices et leur capacité de symbolisation : trois comédien·nes tentent d'exécuter de la manière la plus précise et concrète possible les prescriptions rituelles du chapitre 8 du Lévitique.

2. TERRE PROMISE, TERRE CONQUISE. Tragi-comédie théologico-politique

Au moment de la promulgation de la Torah, au 4^e siècle av-JC, une coalition de prêtres et de scribes ont réécrit certains passages de la Bible pour intégrer à sa partie sacrée (le Pentateuque), qui s'achève par la mort de Moïse devant la Terre Promise, le livre de Josué, chronologiquement consécutif, qui raconte la conquête triomphale de la terre d'Israël par les armes, le massacre et la spoliation des peuples qui s'y trouvaient. Cette tragi-comédie imagine l'effort fictionnel de ce groupe de *storytellers* pour intégrer un sixième livre à la Torah, avec en filigrane la question : être Juif, est-ce appartenir à la Loi, ou au territoire ?

3. UNE HISTOIRE POUR ALLER AU LIT 1 : LES VERS DE TERRE. Scène dramatique matériel-existentielle

La nuit, une petite fille n'arrive pas à s'endormir. Elle est tracassée par des questions existentielles sur la mort, l'âme, l'au-delà, suite à la mort de la maman d'un camarade d'école. Le père essaie sincèrement, mais en vain, de la consoler, en lui donnant des explications strictement rationnelles et matérialistes.

4. UNE HISTOIRE POUR ALLER AU LIT 2 : PETER, SUPERHÉROS. Conte

Le père ayant échoué à rassurer sa fille, la mère tente de la calmer avec l'histoire de super Peter. Ce conte revisite la dramaturgie des Évangiles, mais en excluant toute intervention divine. Une histoire qui souleve beaucoup d'espoir et qui se finit très mal.

5. MIRACLES 1 : LA MULTIPLICATION DES PAINS. Mystère humanitaire

Dans le centre d'une ONG, des réfugiés attendent les rations alimentaires, qui ont beaucoup de retard. Lorsqu'elles arrivent, elles s'avèrent être extrêmement insuffisantes : il n'y a que trois pains. Une bagarre éclate pour s'approprier la nourriture. Les agents humanitaires arrivent tant bien que mal à rétablir l'ordre. Ils commencent à distribuer les pains qui – voici le nœud du travail théâtral – se multiplie à vue.

6. LES SOURATES. Performance mémorielle

Un groupe de comédien·nes utilisent leurs techniques et leur expérience théâtrales pour apprendre par cœur et se transmettre, secrètement, des sourates du Coran. Tout en explorant un geste qui précède l'établissement d'un texte sacré, cet essai théâtral explore les limites mouvantes entre représentation et réalité, entre ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas.

7. LA FICTION DES ORIGINES. Mise en abyme / mise en abîme

L'historienne et spécialiste du Coran Jacqueline Chabbi montre comment les courants rigoristes, qui revendiquent l'authenticité de l'Islam des origines, se réclament en vérité d'une fiction construite longtemps après le temps du Prophète. Cet essai théâtral épouse

ce mouvement, peut-être infini, d'une fiction affirmée comme réalité première, vertige de la croyance.

8. LA FEMME VERTUEUSE ET LA FEMME LIBRE. Comédie de mœurs

Nous suivons les péripéties parallèles de deux femmes collègues de travail, une complètement sécularisée et très souple par rapport aux mœurs, l'autre suivant strictement les règles d'un Islam traditionnel. Comme un tour de vis supplémentaire aux *Malheurs de la vertu* de Sade, cet essai joue avec les mécanismes de la pièce exemplaire, pour mieux explorer les liens entre fiction, religion et morale.

9. SECULARISATION 1 : LA CHARITÉ. Scène dialoguée

Un mendiant demande une pièce de monnaie à une femme. Celle-ci est imperméable à la morale, mais sensible à la logique et à la justice. Un essai sur ce qui nous lie au destin des autres, dans une société complètement sécularisée.

10. SÉCULARISATION 2 : L'ENFANT CRIMINEL. Pièce didactique

Un enfant de 8 ans a menacé de mort une camarade d'école avec un couteau. Ses parents abordent la situation en suivant les principes de la communication non violente. Cet essai explore la question de l'apprentissage de la morale en l'absence de toute transcendance.

11. MIRACLES 2 : LA RESURRECTION. Poèmes dramatiques

La veillée funèbre d'un acteur, au théâtre. Dans cette situation où il n'y a rien à faire, sauf laisser passer le temps, et rien à dire, des poèmes viennent couvrir le silence. Jusqu'à ce que, lorsqu'on n'y pense plus, le miracle advienne.

POLITIQUE

12. L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES NATIONS-UNIES. Performance géopolitique

Cet essai s'appuie sur les interventions des chefs d'État et de gouvernement aux dernières Assemblées Générales des Nations Unies, pour recréer un débat au temps présent. Ce ne sont plus Macron, Xi Jinping, Netanyahu, Raïsi ou Biden qui parlent, mais Étienne, Maxime, Pauline, Aude et Sol, porteuses de visions du monde et de l'histoire, des ensembles de croyances, qui se répondent et s'affrontent, au nom de l'humanité.

13. LE CONSEIL DE SÉCURITÉ DES NATIONS-UNIES. Pièce d'actualité

À partir des minutes des réunions du Conseil de Sécurité des Nations-Unies sur la guerre en Ukraine : une poignée de personnes se dispute, s'interpelle, s'injurie, se félicite, se menace... Fascinant observatoire des points de vue sur le conflit, dans son immédiateté, les échanges aiguisent la tension entre l'irréconciliable particularisme de chacun·e, et la visée universelle de toute délibération.

14. LE CONSEIL DES DROITS DE L'HOMME DES NATIONS-UNIES. Oratorio

Cet essai met en jeu la croyance dans l'universalisme, à partir d'un montage verbatim des interventions des délégués du Conseil des Droits de l'Homme aux Nations-Unies. Les points de vue se télescopent, les termes comme « droits de l'homme », « liberté », « garanties » sont repris, définis, redéfinis jusqu'à la dissolution de toute signification univoque.

15. LE MINISTÈRE DE LA PROPAGANDE DE L'ÉTAT ISLAMIQUE. Reconstitution et vidéo-performance

L'État Islamique a diffusé des vidéos d'exécutions, mises en scène, filmées, montées et diffusées par son ministère de la propagande. Ces vidéos atroces empruntent à l'esthétique des films hollywoodiens. Cet essai interroge le lien entre représentation, croyance et politique, en reconstituant, dans un premier moment, la mise en scène d'une vidéo d'exécution de l'État Islamique, à partir d'un témoin, et dans un second temps, en faisant un montage de ces images avec des outils informatiques. En tentant de pénétrer le geste qui a produit les images insoutenables, on se déplace de notre position de spectateur·rice et on amorce une déconstruction de cette effroyable arme de guerre.

16. **EMOTIONS 1 : ATTENTATS. Seul-e en scène**

Dans cet essai, une personne raconte le moment où elle apprend la nouvelle des attentats de Paris du 13 novembre 2015, dans un ressort de luxe en Israël, à un jet de pierre de la bande de Gaza. C'est le premier d'une série de cinq essais qui explorent le lien entre émotion et croyance dans le domaine politique (dont Eva Illouz a souligné l'importance) en mettant en jeu à la fois les émotions de l'énonciateur-euse et celles des spectateur-rices.

17. **EMOTIONS 2 : OBAMA PRESIDENT. Monologue**

Deux fois le même monologue racontant le jour de l'élection de Barak Obama comme président des USA : la première fois, peu après son élection ; la deuxième fois, près d'un an après l'élection de Donald Trump, le jour de la mort de la manifestante antiraciste Heather Heyer à Charlottesville.

18. **EMOTIONS 3 : L'EXÉCUTION DE CEAUSESCU . Théâtre-récit**

Le récit d'une enfant qui a vu à la télé l'exécution du despote roumain Nicolae Ceausescu et de sa femme Elena, qui lui apparaissent comme des personnes âgées démunies.

19. **ÉMOTIONS 4 : ARMAGEDDON – L'APPEL DU 18 JUIN. Reconstitution nationale**

Un groupe d'acteurs-ices tentent de reconstituer la scène du blockbuster américain Armageddon (1998) dans laquelle le Président des Etats-Unis s'adresse au monde entier au moment où une mission américaine s'envole vers l'espace pour sauver l'humanité de sa destruction. Ensuite, avec la même mise en scène et le même jeu d'acteurs, ils rejouent la scène, réelle, dans laquelle le Général Charles de Gaulle lit à la radio l'appel du 18 juin.

20. **EMOTIONS 5 : LA MISSION APOLLO XI. Science-fiction**

À travers le souvenir de l'arrivée de l'humain sur la lune, et empruntant au genre science-fiction, cet essai explore notre imaginaire sur la conquête de l'espace et les croyances, forgées dans le présent, sur le futur de l'humanité.

21. **XI JINPING AU CONGRÈS DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS. Re-enactment**

En octobre 2017, le président chinois fait un discours devant le 19^e congrès du Parti Communiste Chinois. C'est un discours d'hégémonie globale, redoutablement structuré, qui, au-delà de la Chine, propose une politique et un avenir pour toute l'humanité. A partir de son discours, cet essai interroge notre croyance dans l'universalisme.

22. **FAKE NEWS – UN ENNEMI DU PEUPLE. Variation sur un drame populiste**

Cet essai est une variation de la pièce d'Ibsen *Un Ennemi du peuple*. Il aborde la question des *fake news*, phénomène qui prospère sur le terreau d'une méfiance croissante vis-à-vis de la parole scientifique, politique et médiatique, en lien avec les mutations de l'information produites par Internet, et dans un contexte de montée des populismes.

23. **PROPHETIES 1 : IPHIGENIE À AULIS. Variations sur une tragédie**

Premier d'une série de trois essais qui travaillent sur les prophéties, cet essai revisite la tragédie d'Euripide pour interroger, à la manière d'un théorème, la parole comme trait d'union entre le présent et le futur, la promesse comme ciment de la société politique (Hannah Arendt) et le pardon comme interruption de la chaîne des malheurs.

31. **MILEI NO ES TU LEY / MA LOI N'EST PAS TA LOI. Opérette / Pièce didactique**

Essai en vers, donnant lieu à une version lyrique et à une version théâtrale sur le même texte, autour de la figure truculente du président argentin Javier Milei, interrogeant le mythe d'une société libertarienne.

32. **ROLAND BARTHES. Portrait (40 minutes)**

À travers la reconstitution d'une conférence sur et en présence de Roland Barthes, et de la Grammaire Africaine de son livre *Mythologies*, cet essai est une mise en perspective de l'hégémonie culturelle occidentale déclinante.

ECONOMIE

24. LA MONNAIE / LE PRIX DU PAIN. Improvisation sur un canevas hyper-inflationniste

Une situation banale : quelques personnes sont à la boulangerie pour acheter du pain. Mais soudain, le contexte change, c'est l'hyperinflation, on ne croit plus à la valeur de l'argent. La situation se transforme en une lutte de tous contre tous, pour identifier, accaparer et imposer le bien qui concentrera la valeur reconnue pour tout le monde. La violence se déchaîne, jusqu'à trouver un bouc émissaire.

25. COUP DE FOUDRE AU FMI. Comédie musicale un peu documentaire

Choral, musical, chorégraphique, cet essai revisite la comédie musicale pour mieux mettre en jeu les clichés des politiques économiques prônées par le FMI, toujours les mêmes quelles que soient les réalités des pays concernés. Est-ce que l'amour peut changer les croyances économiques du FMI ?

26. LE HAUT FONCTIONNAIRE – LES DIX COMMANDEMENTS DE L'ÉCONOMIE NÉOLIBÉRALE. Pièce didactique

Cet essai prend un personnage de l'essai n° 24, un haut fonctionnaire du FMI, dans le quotidien de son travail. L'ensemble des croyances économiques de la doctrine néolibérale apparaît chez ce fonctionnaire débordé et pressé, allant de pays en pays pour s'assurer de l'application des recommandations du FMI, moins comme une politique délibérée que comme un outil pratique prêt à l'emploi, ne nécessitant pas de réflexion.

27. LA TRAGÉDIE (DE LA CRISE DE LA DETTE) GRECQUE. Tragédie documentaire

L'essai aborde, à partir des paroles des principaux protagonistes, la période qui va de l'arrivée au pouvoir en Grèce du parti de la gauche radicale Syriza, en janvier 2015, à la démission, six mois plus tard, du ministre des finances Yanis Varoufakis. Le premier ministre Alexis Tsipras accepte en même temps les conditions imposées à son gouvernement par "la Troïka" – la Banque Centrale Européenne, la Commission Européenne et le FMI. Se souvenant du théâtre antique, cet essai interroge nos croyances économiques et politiques dans ce moment charnière de l'histoire récente de l'Europe.

28. PROPHÉTIES 2 : XI JINPING ET JOE BIDEN À DAVOS. Théâtre documentaire

En janvier 2017, au Forum Économique Mondial à Davos, le président de la Chine communiste Xi Jinping fait dans son discours une véhémence défense de l'économie de libre marché. Quelques années plus tard, dans le même cadre, le président américain Joe Biden vante le protectionnisme annonçant la fin de la mondialisation. Cet essai interroge l'idéologie économique et son pouvoir performatif, comme des prophéties d'aujourd'hui.

SOCIÉTÉ

29. PROPHÉTIES 3 : LE JOURNAL DES JEUNES COMÉDIEN·NES. Attentats autobiographiques

Un groupe de jeunes comédien·nes essayent de monter *Iphigénie à Aulis*. Chacun·e écrit en même temps un journal, où il·elle consigne les actes quotidiens qui concernent sa vie professionnelle. En lien avec l'essai n° 22, cet essai aborde la croyance comme ce qui lie le présent à l'avenir, selon l'idée que « le futur est déjà là » (Pierre Bourdieu) et se lit dans le présent, élément majeur de la reproduction sociale.

30. PROPHÉTIES 4 : PLAN B. Tragi-comédie vocationnelle

Dans cet essai, un groupe de jeunes gens s'entraîne, avec un volontarisme pascalien, à produire leurs propres croyances et prophéties auto-réalisatrices. Un essai sur la vocation, et sur ce qui lie le présent à l'avenir.

ÉQUIPE CROYANCES

Interprètes Croyances #1 au Théâtre 13 (création, mars 2025) : Marc Bertin, Michèle Colson, Sol Espeche, Pauline Jambet, Maxime Le Gall, Étienne Parc, Benjamin Tholozan et Julien Villa.

Avec la participation du Jeune Théâtre en Région Centre-Val de Loire : Félix Amard, Joséphine Callies, Claire Freyermuth, Camille Grillères et Luka Mavaetau

En tournée : en alternance.

Guillermo Pisani – texte, mise en scène

Auteur, metteur en scène, dramaturge et traducteur, il est directeur artistique de la *Compagnie Le Système pour devenir invisible* (Cie. LSDI) avec laquelle il a créé plusieurs de ses textes : **Super, un héros presque parfait** (2023, théâtre Le Colombier / Théâtre Silvia Monfort) ; **Je suis perdu** (2021, Les Plateaux Sauvages, reprise en 2024 au Théâtre de La Tempête), **Là tu me vois ?** (2020, La Comédie de Caen – CDN de Normandie / Studio-Théâtre de Vitry) et ses versions italienne **Mi vedi ?** (2021, CSS Teatro Stabile di Innovazione, Udine) et argentine **¿Ahí me ves?** (2021, Teatro Timbre 4, Buenos Aires), **J'ai un nouveau projet** (2019, Studio-Théâtre de Vitry / La Comédie de Caen / théâtre de La Tempête), **C'est bien au moins de savoir ce qui nous détermine à contribuer à notre propre malheur / Portrait de Pierre Bourdieu** (2017, La Comédie de Caen / Théâtre Ouvert), **Le système pour devenir invisible** (2015, théâtre de Vanves).

Il a écrit également : *Mexico* (mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier, Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine, 2013), *Namuncura* (mise en espace d'Alain Françon, Théâtre Ouvert, 2009), *Dépaysage* (mise en voix d'Alain Françon, Théâtre Ouvert, 2008), *(JEAN) LOUIS 9 (théâtre de rue, mise en scène de Cécile Fraisse dans la ville de Pontoise, 2007)*, *La nostalgie du martin-pêcheur* (mise en espace d'Adrien Béal, Théâtre de Vanves, 2005), *Otra que mea culpa* (mise en scène de Mariana Armelín et Mariana Rovito, Théâtre Del Otro Lado, Buenos Aires, 2002).

Ses textes sont publiés par Théâtre Ouvert, la Comédie de Caen et les éditions Esse Que. Sa pièce *Je suis perdu* a été lauréate du prix Contxto (2022) pour une traduction en espagnol.

En tant que dramaturge, il a accompagné des créations de Marcial Di Fonzo Bo, Elise Vigier, Rafael Spregelburd, Pierre Mailliet et Adrien Béal, sur des textes de R. Schimmelpfennig, R. Spregelburd, O. Hirata, D. Veronese, Ibsen et sur ses propres textes. Il a aussi collaboré comme auteur et dramaturge avec le chorégraphe espagnol Chevi Muraday (prix national de danse 2006).

Il a traduit le théâtre de Rafael Spregelburd, publié chez L'Arche Editeur, et de Mariano Pensotti, à paraître aux éditions Esse Que. Il a traduit également des pièces de Daniel Veronese et de Ignacio Bartolone. Sa traduction en argentin de *La Réunification des deux Corées*, de Joël Pommerat, pour le théâtre San Martin de Buenos Aires, a reçu le prix Teatro del Mundo en 2018.

Ancien professeur auxiliaire de sociologie à l'Université de Buenos Aires et titulaire d'un master d'études théâtrales (Paris III-Sorbonne Nouvelle), il est intervenu comme enseignant, entre autres, dans les universités Paris 10 Nanterre, Paris 8 – Vincennes Saint-Denis, de Caen, Picardie Jules Verne, ainsi qu'à l'ESAD, à l'ERAC, aux Conservatoires Régionaux d'Île-de-France et des Hauts-de-France.

Caroline Arrouas – jeu

Elle grandit en Autriche où elle travaille tout d'abord comme chanteuse au Burgtheater à Vienne. Arrivée en France, elle intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg. Depuis sa sortie elle a joué notamment dans *Cris et Chuchotements*, d'après Ingmar Bergman, mise en scène de Remy Barché, dans *Agamemnon* de Rodrigo Garcia, mise en scène de Jean-Michel Guérin, dans *Une nuit dans la montagne* de Christophe Pellet, mise en scène de Jacques David, dans *Promenades* de Noëlle Renaude, mise en scène de Marie Rémond et dans *Andromaque* de Racine, mise en scène de Caroline Guiéla Nguyen.

Elle joue ensuite au Théâtre de la Cité Internationale de Paris et en tournée *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche, mise en scène de Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma et *Ariane à Naxos* de Georg Benda au Théâtre musical de Besançon, mise en scène d'Alexandra Rubner. Elle reprend *Andromaque* à Moscou, Saint-Denis de la Réunion et au Luxembourg. Elle est Maggy dans *Le Dindon* de Feydeau, dans une mise en scène de Philippe Adrien au Théâtre de la Tempête à Paris et en tournée.

En 2011, elle crée *Se souvenir de Violetta* d'après *La dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils à la Comédie de Valence dans une mise en scène de Caroline Guiéla Nguyen, joue dans *Athalie* de Racine mis en scène par Alexandra Rubner au Grand T de Nantes et dans *René l'énervé*, opéra bouffe et tumultueux, texte et mise en scène de Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-Point. En 2012 elle joue dans *Dostoïevski-trip* de Vladimir Sorokine, mise en scène de David Lejard-Ruffet et dans *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser, mise en scène de Maëlle Poésy. En 2013, elle joue dans *Théâtre sans animaux*, texte et mise en scène de Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-Point et en tournée.

Elle joue dans *Candide* mise en scène par Maëlle Poésy en tournée puis au Théâtre de la cité internationale et dans *GirlNextDoor*, soirée musicale, de Caroline Guiéla Nguyen en 2014. Elle joue également *Médée* d'Euripide dans une mise en scène de Charles Muller et dans la création *Le Système pour devenir invisible* de et mis en scène par Guillermo Pisani au théâtre de Vanves puis au CDN de Caen et au théâtre de Belleville. En 2015-16 elle retravaille avec Maëlle Poésy dans *Ceux qui errent ne se trompent pas* créé à Chalon sur Saône puis au Festival d'Avignon.

En 2017 elle retravaille avec Guillermo Pisani autour de l'œuvre de Pierre Bourdieu dans *C'est bien au moins de savoir ce qui nous détermine à contribuer à notre propre malheur* au CDN de Caen et à Théâtre Ouvert. Elle retrouve également Caroline Guiéla Nguyen pour *Saïgon*, une création à la Comédie de Valence et au Festival d'Avignon. Ces deux spectacles sont en tournée en 2017/18. On la retrouvera en octobre au Théâtre national de Toulouse dans *Catarct Valley*, une création de Marie Rémond d'après la nouvelle *Camp Catarct* de Jane Bowles. En 2021 elle joue dans *Je suis perdu*, de Guillermo Pisani.

Marc Bertin - jeu

Marc Bertin vient de jouer dans *Voyage avec K* spectacle performatif européen (franco germano suédois) D'après des textes de Leslie Kaplan, mis en scène par Elise Vigier au festival *nos futur* à Rennes. *Je n'ai pas le don de parler* d'après Blanche Neige de Robert Walser, mis en scène de Agathe Paysan. À Vitry, Aubervilliers et Bagnolet. *Le monde et son contraire* un portrait croisé Kafka-Marc Bertin écrit par Leslie Kaplan et mis en scène par Elise Vigier dans le cadre des portraits du CDN Normandie de Caen, joué au CDN de Caen, aux plateaux sauvages à Paris, et en décentralisation dans la région Caennaise. *J'ai un nouveau projet* écrit et mis en scène par Guillermo Pisani. *Kafka dans les villes* mis en scène par Frédérique Loliée et Elise Vigier avec la collaboration de Gaëtan Levêque, musique originale de Philippe Hersant. Il a joué dernièrement dans *Tragedy* d'après Hamlet et dans *la mécanique des phénomènes* conception de C. Saint Paul Il poursuit un travail de recherche avec Catherine Vallon *Makina burleska* autour du burlesque au théâtre. Et depuis 1995 il travaille avec la compagnie "Le théâtre des lucioles" avec Pierre Maillot où il a joué dans ses mises en scène de *Little Joe* d'après la trilogie *flesh trash et heat* de P. Morissey, *La chevauchée sur le lac de constance* de P. Handke, *Les ordures la ville et la mort* de R.W. Fassbinder, *Igor ectaetera* de L. Javaloyes ; avec Marcial Di Fonzo Bo dans *Une femme* de Ph. Minyana, , ou encore avec Élise Vigier dans *L'inondation* de E. Zamiatine, ou Laurent Javaloyes dans *La maison des mort* de Ph Minyana. Depuis 1996 avec la compagnie "les endimanchés", Alexis Forestier et Cécile Saint-paul *Elisavietha Bahms* D. Harms, *Sunday clothes* sorte de concert, *Une histoire vibrante* d'après Kafka, *Faust ou la fête électrique* de G. Stein . Mais aussi avec Régis Hebette Cie public chéri *Don Quichotte* de Cervantes, *Onomabis repetito*, *Un chêne* de Tim Crouch à la MEO mise en scène J.M.Lanteri. Et avec Humanus Gruppo (*Les mauvaises fréquentations- entretien avec Françoise Dolto*, mise en scène Eric Didry projet mené par Anne De Keyroz. Et *Pole E* mise en scène de Vicent guédon) « *La conquête de pôle sud* » M. Karge et « *Quai ouest* » de B.M. Koltès, mise en scène de Rachid Zanouda Avec J.F. Sivadier *La mort de Danton* de G. Buchner, Thierry Roisin *La grenouille et l'architecte*, Christian Colin, Nicolas Klotz, Nordine Lahlou, Denis Lebert, Clyde chabot, Marie Pierre Deporta. Il a aussi fait parti du groupe t'chang de D.G.Gabily dans le cadre de son atelier à Paris en 1993.

Marion Boudier - dramaturgie, recherche

Après des études de lettres modernes et une thèse en études théâtrales consacrée à la représentation du réel dans les écritures contemporaines (dir. Jean-Loup Rivière), Marion Boudier construit son parcours en faisant en sorte que ses trois activités de dramaturge, chercheuse et enseignante fonctionnent en synergie au service d'un plus grand nombre. Passionnée par les processus de création et le travail en équipe, elle développe notamment une pratique de dramaturgie prospective et documentaire pour accompagner les écritures de plateau.

En 2013, elle commence à travailler avec l'auteur-metteur en scène Joël Pommerat au théâtre et à l'opéra. Dramaturge des spectacles *Une année sans été*, *Ça ira (1) Fin de Louis*, *Pinocchio*, *L'inondation*, *Contes et légendes*, elle est aussi chargée de l'établissement des textes, de

rencontres, dossiers pédagogiques et divers travaux rédactionnels pour la Compagnie Louis Brouillard. Elle collabore également avec l'actrice et réalisatrice Ève-Chems de Brouwer (*Les Mots me brûlent, Docteur B*), avec le conteur Gérard Potier (*Une vie de Gérard en occident*), avec Julien Brun et le philosophe Bernard Stiegler (« théâtre en téléprésence »), et avec Jana Klein et Stéphane Schoukroun (*Notre école, tragi-comédie*). Depuis 2022, elle accompagne le laboratoire artistique CROYANCES de l'auteur et metteur en scène Guillermo Pisani avec lequel elle co-dirige la Compagnie LSDI.

Également Maîtresse de conférences en Arts du spectacle à l'Université Picardie Jules Verne (Amiens) et membre de l'Institut Universitaire de France (projet [ADOC - Acteur-rices et Document](#)), Marion Boudier est chercheuse associée au Laboratoire d'Histoire Permanente du Centre Pompidou et co-directrice artistique du programme [_Performer Les Savoirs](#) avec Chloé Déchery. Elle a codirigé l'ouvrage *Artiste-Chercheur-e, Chercheur-e-Artiste* (presses du réel, 2022) et coécrit le lexique *De quoi la dramaturgie est-elle le nom ?* (L'Harmattan, 2014). Elle est l'auteure de deux ouvrages consacrés au théâtre de Joël Pommerat parus aux éditions Actes Sud (Prix du Syndicat de la critique Meilleur livre sur le théâtre 2019).

Michèle Colson – jeu

Michèle Colson est comédienne et danseuse, portée par une approche hybride mêlant théâtre, danse et performance. Après une formation initiale dans les écoles Dutrey, Dans6t et Tempo à Tarbes, elle rejoint Lyon en 2014 pour étudier les arts du spectacle et l'anthropologie à l'université tout en suivant les cours de l'École de la Scène sur Saône dirigée par Didier Vignali.

En 2015, elle intègre l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier sous la direction de Gildas Milin. Pendant son parcours, elle travaille avec des artistes comme Marion Guerrero, Bérange Vantusso, Robert Cantarella, Pascal Kirsch, Pierre Meunier et Marguerite Bordat. Elle joue notamment dans *4x10*, un spectacle mis en scène par Gildas Milin, François-Xavier Rouyer, Amélie Enon et Stuart Seide, présenté au Printemps des Comédiens et en tournée. En 2019, elle rejoint la compagnie La Mansarda près de Naples et tourne avec leur spectacle *Fantaisies Lumières* jusqu'en Sardaigne. Par la suite, elle rencontre Élise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo à la Comédie de Caen, où elle participe à la création de *Buster Keaton* et intègre le programme Jeune Théâtre en Région Normande (JTRN), au sein duquel elle collabore avec Alexis Lameda- Waksman (*Les Voix de la Liberté*) et Guillermo Pisani (*Là tu me vois?*).

Engagée dans la création collective, Michèle est cofondatrice du collectif *Les Flammes au Volant*, qui explore les liens entre artisanats manuels en mixité choisie et recherche chorégraphique. Elle participe également à la conception du festival bisannuel *Soutane Scandale*, dédié aux musiques et performances, dont la 4e édition a eu lieu en 2024.

Elle joue dans *Chorea Lasciva* mis en scène par Charles Chauvet aux Plateaux Sauvages, collabore avec L'Agence de Voyages Imaginaires à Marseille et se forme à l'hypnose. Elle s'investit aussi dans des performances de rue chorégraphiées par Lorelei Jossierand, au sol et sur échasses.

Sol Espeche - jeu

Formée au CFA des Comédiens (nouvellement ESCA), Sol Espeche y est engagée entre autres par Pauline Bureau, Laëtitia Guédon, Paul Desveaux, Jean-Louis Martin-Barbaz... Depuis sa sortie, elle a travaillé avec Elise Vigier, Marcial Di Fonzo Bo, Aurélie Van Den Daele, Pierre-Marie Baudouin, Justine Heynemann, Rafael Spregelburd, Pascal Neyron, Guillermo Pisani, Julie Guyomard, Pauline Susini...

Sol Espeche se consacre en parallèle à la mise en scène musicale, elle monte divers cabarets, des opéras (Mozart, Rossini, Charpentier...), des opérettes (Offenbach, Messager). Elle prépare actuellement trois nouveaux projets musicaux : « Bêtes de Scène » avec Aurore Bucher et Le Trio Musica Humana ; « Le Petit Faust » de Hervé le Palazzetto Bru Zane et Les Frivolités Parisiennes ; « Romancero » avec La Compagnie Cantares.

Cette saison en parallèle de Croyances, elle travaille sous la direction de Pascal Neyron (Ubu Roi), Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève (« Happy Apocalypse »), Pauline Susini (« Les Consolantes » en tournée), et enfin la reprise de son spectacle « Coups de Roulis ».

Elsa Guedj - jeu

Après une licence de Lettres, Elsa intègre le Cours Florent puis le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (Promotion 2015). En parallèle, elle joue sous la direction de Léna Paugam, *Détails* de Lars Norén, d'Aurélien Gabrielli, *La soif et la Faim* de Ionesco, et de Florian Pautasso, *H. A* sa sortie en 2015 elle joue le rôle de Zerbini dans *Les Fourberies de*

Scapin mis en scène par Marc Paquien. Elle travaille ensuite avec Guillaume Vincent dans *Songes et Métamorphoses* au Théâtre de l'Odéon puis rejoint les créations du Birgit Ensemble *Dans Les Ruines d'Athènes* et *Mémoires of Sarajevo* au Théâtre des Quartiers D'Ivry et d'Elise Chatauret, *Ce Qui Demeure*.

Elle joue en 2018 dans *Le Prince Travesti* de Marivaux mis en scène par Yves Beaunesne, et dans *Notre Foyer*, Création de Florian Pautasso. L'année suivante elle collabore avec Daniel Jeanneteau et joue dans *Le Reste Vous Le Connaissez Par Le Cinéma*, créé au Festival d'Avignon 2019 puis repris au T2G. Elle joue à deux reprises sous la direction de Clément Poirée au Théâtre de la Tempête dans *L'Abordage* d'Emmanuelle Bayamack-Tam et *Vania/Vania*. C'est la troisième fois qu'elle collabore avec Guillermo Pisani après *Je suis Perdu* et *Super*. Au Cinéma elle travaille avec Mia Hansen Love, Alice Zeniter et joue dans la série *Drôle* créée par Fanny Herrero.

Arthur Igual - jeu

1 Arthur Igual a été formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans les classes d'Andrzej Seweryn, Dominique Valadié, Daniel Mesguich, Michel Fau, Muriel Mayette, Philippe Adrien et Árpád Schilling, et dans les ateliers cinéma de Philippe Garrel et Cédric Klapisch.

2 Au théâtre, il joue dans les mises en scène de Muriel Mayette (*Les Cancans* de Goldoni), Philippe Adrien (*Jeu de massacre* d'Eugène Ionesco), Árpád Schilling (*Mission impossible*, atelier Hamlet), Sylvain Creuzevault (*Baal* de Brecht, *Notre terreur*, *Le Capital et son Singe*, *Lés Démons*), Denis Podalydès et Frédéric Bélier-Garcia (*Le Mental de l'équipe* d'Emmanuel Bourdieu), David Gery (*L'Orestie* d'Eschyle), Jean-Paul Scarpitta (*La Flûte enchantée* de Mozart, *Les Cahiers* de Vaslaw Ninjinsky), Jean-Paul Wenzel (*Ombres portées* d'Arlette Namian), Frédéric Bélier-Garcia (*Le Garçon girafe* de Christophe Pellet), Laurent Laffargue (*La Grande Magie* d'Eduardo de Filippo), Roger Vontobel (*Dans la jungle des villes* de Brecht) Adrien Béal (*Il est trop tôt pour prendre des décisions définitives*), Macha Makeïeff (*Trissotin ou Les Femmes Savantes* de Molière) et Guillermo Pisani (*J'ai un nouveau projet*, *Je suis perdu*).

3 Au cinéma, il joue notamment dans *L'Étoile de mer* (Caroline Deruas Garrel), *Mes copains* et *Petit Tailleur* (courts-métrages de Louis Garrel), *Actrices* (Valéria Bruni Tedeschi), *La Jalouse* (Philippe Garrel) et *Mal de pierres* (Nicole Garcia). À la télévision, il joue dans *À la recherche du temps perdu* (Nina Companeez) et *Bankable* (Mona Achache).

Pauline Jambet - jeu

Après avoir obtenu son Master 2 de philosophie, Pauline Jambet intègre l'ERAC en 2007. À sa sortie d'École elle travaille avec Catherine Marnas, Cécile Backès, Clara Chabalière et le plasticien Théo Mercier avec lequel elle crée « Du Futur faisons table rase » à la Mac de Créteil et au théâtre de Nanterre les Amandiers.

En 2015, elle met en scène et co-écrit « Micro CrÉdit » avec Maxime Le Gall pour le CDN de Béthune. Elle travaille ensuite sur des écritures contemporaines avec Arnaud Anckaert, Justine Heynemann, Guillermo Pisani. Elle collabore également avec Emilie Rousset sur le spectacle « Les spécialistes ».

En 2019, elle participe à des lectures musicales avec Juliette Armanet et Barbara Carlotti à la Maison de la Poésie et elle crée un seul en scène jeune public écrit et mis en scène par Jean-Michel Rabeux : « L'Orang-Outang bleue ». Cette même année, elle intègre la compagnie du Grand Colossal théâtre sur la trilogie d'Alexandre Markoff « La Chienlit » en tournée depuis 5 ans.

En 2023, elle assiste Sol Espeche à la mise en scène de l'opérette « Coups de Roulis » (Opéra de Compiègne et théâtre de l'Athénée) et rejoint l'équipe de la Compagnie Nova sur le spectacle 1983 écrit par Alice Carré et mis en scène par Margaux Eskenazi. Cette année, elle retrouve la Compagnie LSDI pour le projet CROYANCES au Théâtre 13 et sera en création du *Songe d'une nuit d'été* mis en scène par Arnaud Anckaert à la rentrée 2025 dans le rôle de Titania.

Maxime Le Gall - jeu

Jacques Vincey, Guillaume Delaveau, Jean-François Mariotti, Angélique Friant, David Girondin Moab.

Avec Cécile Backès, rencontrée en 2010 pour *Vaterland, le pays du père* de Jean-Paul Wenzel, il co-signe et joue dans *J'ai 20 ans qu'est-ce qui m'attend ?*, commande à 5 auteurs contemporains : Maylis de Kerangal, François Bégaudeau, Aurélie Filippetti, Arnaud Cathrine et Joy Soman. Elle l'invite, de 2014 à 2021, au sein du collectif d'artistes de la Comédie de Béthune, CDN Hauts-de-France, où il prend une part active à la vie artistique et institutionnelle de cette maison qui

met à l'honneur les écrivains d'aujourd'hui. Il joue dans *Requiem* d'Hanokh Levin et *Mon fric* de David Lescot ; il co-écrit *MICRO CREDIT* avec Pauline Jambet et travaille avec Mariette Navarro, Arnaud Anckaert, Julien Fišera, Noémie Rosenblatt, Marion Guerrero et Marion Aubert.

Avec Noémie Rosenblatt - Cie du Rouhault, la complicité de travail se poursuit avec *J'appelle mes frères* de Jonas Hassen Khemiri, *Odyssées 2020* de Baptiste Amann, Mariette Navarro et Yann Verburgh et *Le mec de la maquette (C'est le chantier ! #2)* qu'il co-écrit avec elle.

En 2017, il est un des cinq membres fondateurs du collectif d'artistes de la Cie Maâloum - littérature & musique, avec laquelle il développe dans le Vaucluse un travail de territoire avec des lectures musicales, des espaces de transmission ainsi que *Le Pavillon des Radiophoniques* : structure itinérante innovante d'écoute, dessinée par Matali Crasset, porté par le programme européen LEADER. En 2023, invité par Françoise Purnode - Cie Nils Bourdon, il met en scène et co-écrit *Ma journée avec Sol*, un spectacle interactif et au format inédit qui traite notamment du harcèlement et qui se joue en classe pour une classe de CM1 ou de CM2, sur toute une journée.

La scène lyrique l'accueille d'abord pour son parcours de comédien : dans *Djamileh* de Bizet mis en scène par Géraldine Martineau ; il est Lelio dans *Lelio ou le Retour à la vie* pour l'Opéra Nantes Angers. Puis, avec Les Frivolités Parisiennes, une complicité naît en 2023 lorsqu'il chante dans *Coups de Roulis* d'André Messager mis en scène par Sol Espeche. Il met en scène et joue dans *Les mariés de la Tour Eiffel* de Cocteau/Groupe des Six, dirigé par Dylan Corday. Christophe Mirambeau lui propose pour la saison prochaine une collaboration artistique pour sa mise en scène du *Barbier de Séville* à l'Opéra de Reims et on le retrouvera dans une mise en scène de Sol Espeche : *Le petit Faust*.

Il rencontre Guillermo Pisani et Marion Boudier - Cie LSDI pour *J'ai un nouveau projet* puis s'investit dans le travail de recherche autour du projet *Croyances*.

Étienne Parc - jeu

Il a commencé par des ateliers théâtre en 1985, à 7 ans, à Vitry sur Seine. En 2000 à Londres, il a participé à une classe d'improvisation et s'est ensuite formé à l'atelier théâtral du Théâtre des Quartiers d'Ivry ainsi qu'au Conservatoire du 9ème arrondissement de Paris ; puis notamment auprès de Jean-Louis Hourdin, d'Aragorn Boulanger et Andy de Groat (mouvement), du groupe TG STAN et de Krystian Lupa.

Au théâtre, il a travaillé entre autres avec Xavier Marchand, Frédéric Fisbach, Frédéric Fachéna, Ludovic Pouzerate, Nicolas Kerszenbaum, Youlia Zimina, Adrien Béal, Le T.O.C. et Mirabelle Rousseau (depuis 2005); et au cinéma avec Lou Ye (réalisateur chinois). Il est aussi membre du collectif A Mots Découverts, comité de lecture pour l'accompagnement d'auteurs dramatiques contemporains et dirige régulièrement des ateliers de pratique théâtrale. En 2017, au sein de LOOP Cie il crée et met en scène le spectacle *Nous Savons* au Théâtre Dijon Bourgogne.

Aude Ruyter - jeu

Après des études d'histoire contemporaine à l'Université de Caen et à la Humboldt Universität de Berlin, Aude se forme à la mise-en-scène en Belgique, à l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacles), puis en art dramatique au Conservatoire de Liège (ESACT).

Au théâtre, elle joue notamment avec Thibaut Wenger (*La Mission, L'Enfant froid*), Jacques Delcuvellerie / le Groupov (*Dirty weekend*), Françoise Bloch (*Une société de services, Money!*) Galin Stoev (*Danse Delhi*). Elle continue de collaborer régulièrement avec la compagnie belge Zoo théâtre (Françoise Bloch) dont l'écriture des spectacles se fait de manière collective. Elle participe en 2012, tout comme Sol Espeche à la 21ème édition de l'École des Maîtres mené par le metteur en scène et auteur argentin Rafael Spregelburd. De cette rencontre naît *Fin de L'Europe*, créée en 2017 au CDN de Caen et dont Guillermo Pisani assume la dramaturgie et la traduction.

Au cinéma, elle joue entre autres sous la direction de Michel Boujenah (*Le coeur en braille*), Emmanuel Carrère (*Ouistreham*), Nicolas Birkenstock (*Ourse*), Anne-Sophie Bailly (*Mon inséparable*), Antonin Baudry (*De Gaulle*) et Carlos Abascal Peiro (*Fils de*). À la télévision, elle joue dans *Jeux d'influence* de Jean-Xavier de Lestrade qu'elle retrouve actuellement dans sa prochaine série, *Des Vivants*.

Benjamin Tholozan - jeu

Benjamin Tholozan se forme au cours Florent, à l'École du Théâtre National de Chaillot et au Studio d'Asnières / ESCA. En 2017, il participe à l'École des Maîtres sous la direction du collectif Bruxellois Transquinquennal.

Il a joué au théâtre sous la direction de Willam Mesguich *Ruy Blas* de Victor Hugo (Théâtre Mouffetard), Jean-Louis Martin-Barbaz *La cerisaie* de Tchekhov et *Lorenzaccio* de Musset (Théâtre Silvia Monfort, Théâtre de l'Ouest Parisien), Antoine Bourseiller *Notre-Dame-des-Fleurs* de Jean Genet (Théâtre National de Nice), Jean-Paul Wenzel *Les habitants* d'Arlette Namian (Scène Nationale de Sénart) et Pauline Bureau *Le cabaret de 4 sous* d'après Brecht (Studio-Théâtre d'Asnières). Il est également récitant dans *La flûte enchantée* de Mozart au Théâtre du Châtelet et à l'Opéra de Montpellier.

Il travaille à plusieurs reprises avec Guillermo Pisani : *J'ai un nouveau projet* (Théâtre de la Tempête), *Là tu me vois ?* (Comédie de Caen, Studio-Théâtre de Vitry) et Lorraine de Sagazan : *Démon* de Lars Noren (Le Monfort, Théâtre de Vanves), *Une maison de Poupée* d'Ibsen, *L'absence de Père - Platonov* de Tchekhov (Nuits de Fourvière, MC 93, le 104), *Un Sacre* de Guillaume Poix (TGP St Denis, Célestins de Lyon, Les Gémeaux/Sceaux), et *Monte di Pieta* de Laura Vasquez (Villa Médicis à Rome, Biennale de Lyon, Festival In d'Avignon).

En 2023 il écrit un premier seul en scène avec Hélène François, *Parler Pointu*. Le texte est édité chez Esse Que et créé au festival Supernova à Toulouse puis joué au Théâtre 13 à Paris, à La Manufacture Festival d'Avignon, et tourne dans une soixantaine de lieux en France et en Belgique.

Julien Villa - jeu

Julien Villa est acteur, auteur et metteur en scène. Il se forme au conservatoire du 5^e arrondissement de Paris, puis au CNSAD. Il joue au théâtre pour Samuel Achache, Philippe Adrien, Jeanne Candel, Céline Champinot, Sylvain Creuzevault, Marcial Di Fonzo Bo, Lazare, Guillaume Lévêque, Maurin Ollès, Guillermo Pisani, Clément Poirée, Christophe Rauck, Élise Vigier, Samuel Vittoz, Jean-Paul Wenzel...

Proche du festival de Villeréal, il écrit et met en scène en 2016 un spectacle intitulé "J'ai dans mon coeur un General Motors" (TNBA, CDN de Valence, Lorient, Caen) avec la compagnie Vous Êtes Ici. Il crée ensuite la compagnie La Propagande Asiatique puis met en scène et écrit le spectacle, "Philip K. ou la fille aux cheveux noirs", premier volet d'une trilogie intitulée Des Don Quichotte(s) (CDN de Caen, Lorient, Plateaux Sauvages, Théâtre de la Tempête, TU de Nantes, Tulle, Bergerac...). La pièce écrite au plateau est publiée en 2020 chez Esse-Que éditions accompagnée d'un recueil de poèmes. Pour le deuxième volet de sa trilogie, il écrit un roman intitulé Rodez-Mexico publié aux éditions Rue de l'échiquier. Son adaptation théâtrale voit le jour à l'automne 2022 (CDN de Caen, Tulle, Lorient, Nancy, théâtre de la tempête, Bergerac, Périgueux, Nérac...). Le dernier volet de la trilogie sera adapté au théâtre à partir de son prochain roman "Des Dragons dans les halls" en 2025-2026 (Vitry, TGP, CDN de Strasbourg, TNBA, Tulle, Périgueux, Bergerac, en cours...)

Julien Villa a été artiste associé au CDN de Caen entre 2021 et 2024. Depuis septembre 2024, il est artiste associé à direction de la Gare mondiale de Bergerac.

Le Jeune Théâtre en Région Centre-Val de Loire (JTRC)

Félix Amard - Jeu

Dès 6 ans et pendant une dizaine d'années Félix Amard pratique les arts du cirque. Après deux licences d'Archéologie et d'Études théâtrales et quelques voyages, il se forme à l'EDT 91 et intègre le Conservatoire royal de Liège (ESACT) de 2019 à 2023. Il complète sa formation théâtrale par différents stages de danse. Ces diverses approches ainsi que celles du chant et de la musique ont beaucoup marqué sa pratique du jeu aujourd'hui.

En 2017 il joue Poil de Carotte avec la Cie le Rocher des Doms. En 2019 il co-crée le spectacle Biathlon avec la Cie Paradoxos en tant que comédien-danseur. Tout au long de sa formation il travaille entre autres avec Olivier Achard, Valérie Blanchon, la Cie A Fleur de Peau, Patrick Bebi, Frédéric Ghesquière, Nathalie Mauger, Adeline Rosenstein, Raven Ruëll et Pietro Varasso.

En février 2024 et pour deux ans, il intègre le Jeune Théâtre en Région Centre - Val de Loire (JTRC) au CDN de Tours et joue notamment sous la direction de Bérangère Vantusso. Il joue également dans *Et peu à peu* mis en scène par le Collectif Machine Molle.

Joséphine Callies - Jeu

En 2014-2015, Joséphine Callies joue dans le spectacle *Aglavaine et Sélysette*, mis en scène par Cécile Pauthe à La Colline (Théâtre National), à la Comédie de Reims (CDN) et au CDN de Besançon.

En 2021, elle est diplômée du Conservatoire Royal d'Ecosse et est nommée finaliste du Prix Spotlight 2021. A la suite de ses études, elle est sélectionnée par le jury international du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique pour y étudier en 2021-2022, où elle est notamment formée par Nada Strancar.

En 2022-2023, elle joue dans *Henry V*, mis en scène par Holly Race Roughan, au Shakespeare's Globe à Londres, puis en tournée au Royaume-Uni. Elle reçoit pour ce rôle la mention spéciale du Ian Charleson Awards 2023.

Parallèlement à ses expériences sur scène, elle tourne également dans plusieurs longs métrages, séries et courts métrages.

Elle est maintenant de retour en France et fait partie du Jeune Théâtre en Région Centre-Val de Loire (JTRC) du CDN de Tours, où elle a pu jouer dans *Et peu à peu*, mis en scène par le Collectif Machine Molle et où elle est actuellement en répétition de *Faire le Beau*, mis en scène par Bérangère Vantusso

Claire Freyermuth - jeu

Après un cursus de trois ans au cours Florent en parallèle d'une licence d'économie, Claire se forme à l'école du Studio de Formation Théâtrale de Vitry sur Seine. Elle intègre ensuite l'ENSAD (Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier) où elle reste trois ans, travaillant avec des metteurs en scène tels que Alain Françon, Robert Cantarella, Charlotte Clamens, Jacques Allaire, Nicolas Oton...

Elle joue, avec sa promotion dans les trois spectacles de sortie « Cristal » dirigé par Gildas Milin, « Dolldrums » dirigé par Charly Breton et « Métamorphoses » dirigé par Aurélie Leroux joués pendant trois semaines au festival du Printemps des Comédiens à Montpellier en juin 2022 puis en janvier 2023 au TQI (Théâtre des quartiers d'Ivry). Elle joue ensuite dans « Hiérarchie » de Mélanie Helfer puis dans « Zithromax » de Juliette Maurice au théâtre Clavel. Elle intègre la Jeune troupe du CDN de Tours dirigée par Bérangère Vantusso en février 2024.

Camille Grillères - jeu

Camille commence le théâtre jeune, dans des ateliers pour enfants et adolescents. À 18 ans, elle intègre la classe préparatoire de l'ENSAD de Montpellier, encadrée par Hélène de Bissy.

En 2019, elle rejoint la Promotion 2022 de l'ENSAD. Elle rencontre de nombreux ses artistes notamment Charlotte Clamens, Robert Cantarella, Dominique Valadié et Alain Françon appréciant particulièrement leurs enseignements. Elle découvre également, au sein de l'école, la pratique du tango, qu'elle continue d'explorer, ainsi que celle du clown. En 2022, elle joue dans les spectacles mis en scène par Charly Breton, Aurélie Leroux et Gildas Milin au Printemps des Comédiens à Montpellier et au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Durant l'année 2022-2023, elle joue dans la pièce *Hiérarchie* de Mélanie Helfer, élève sortante de L'ENSAD, présentée au FIESAD à Rabat en octobre 2023. Elle travaille également avec la compagnie Les Nuits Claires pour leur nouvelle création *Bienvenue Ailleurs*. Elle collabore en parallèle avec des compagnies émergentes.

En février 2024, elle intègre la Jeune Troupe du Théâtre Olympia - CDN de Tours sous la nouvelle direction de Bérangère Vantusso.

Luka Mavaetau - Jeu

Luka, originaire de Nouvelle-Calédonie, est arrivé en Métropole en 2016. À Lille, il fait une Licence Art de scène en double cursus au Conservatoire de Tourcoing. À l'obtention de sa Licence et son Brevet d'étude théâtrale en 2019, il intègre la séquence 10 de l'ESTU (Ecole Supérieure du Théâtre de l'Union) à Limoges. Il y travaille avec Alexandra Tobelaim, Les Anges aux plafonds, La belle Meunière, Julie Delille...

Après l'obtention du DNSPC il joue dans les spectacles « Dans les Ténèbres tout s'élance » mis en scène par la Cie du Dagor et « Le Banquet des rêves » d'Alexandra Tobelaim. Il rejoint aussi le projet « Büro » de la Cie du Dagor en Mai 2023, dont le spectacle est toujours en recherche. En février 2024 il intègre la Jeune Troupe du Théâtre Olympia à Tours. Luka joue aujourd'hui dans le spectacle « Peu à Peu » du Collectif Machine, « Faire le beau » mis en scène par Bérangère Vantuso (Création 2025) mais aussi dans « Trop beau pour y voir » mis en scène par Béatrice Bienville.